**Le sourire effacé**.

D’une jeune fille.

21 ans aux cerises.

À Gaza, par un bel après midi de Juin.

Une balle papillon dans le ventre.

Et la p’tite infirmière bénévole tombe.

Morte.

Un snipper a visé pour tuer cette belle vie.

Un pion meurtrier d’une armée d’assassins.

Toutes les armées assassinent, celle d’Israël comme d’autres.

Toutes les guerres tuent.

Le plus souvent aveuglément.

Mais pas cet après-midi de Juin à Gaza.

Un soldat, un fusil, une balle.

Qui enlève à la vie un être humain sans défense et dévoué à la souffrance d’autres êtres humains.

Une abomination.

Une pure abomination.

Une famille en deuil.

La maman, le papa, les frères, sœurs, cousins, cousines, tantes et oncles, grands parents aussi.

Et Palestine, les familles sont nombreuses.

Nous avons écouté cette maman et ce papa, un soir, à Paris.

En tentant de retenir nos larmes.

Sans un vrai succès.

Nous avons vu la tunique souillée de sang de leur enfant et déchirée au dos par la sortie d’un éclat de la balle Papillon meurtrière.

Qui se fragmente à l’intérieur d’un corps touché.

Sa maman à brandi la carte d’infirmière qu’Azan portait à son cou au bout d’un ruban.

Visible dans la lunette du snipper.

Une lunette de visée qui permet de voir tous les détails d’une victime potentielle.

Elle est jeune, vieux, vielle, jeune, un(e) enfant, un(e) adolescent (e), un(e) adulte, un vieillard…

Tiens, celui-là à des béquilles, celui-ci est en chaise roulante…

Ils ont des frondes, ils sont donc armés, des terroristes.

Oh, ça s’est déjà vu, ailleurs, partout ailleurs et même chez nous.

Se rappeler ce jeune manifestant tué par une grenade, tirée par un gendarme, un officier de gendarmerie.

Acquitté.

En France, à Sivens.

Dans le Tarn…

Se souvenir, se souvenir…

Trop de souvenirs qui font pleurer.

Alors pourquoi rappeler, la mort de la jeune Azan.

Une infirmière Palestinienne.

Est-ce qu’un mort Palestinien vaut plus qu’un mort Européen.

Bien sûr que non.

Bien sûr que oui.

Cette tuerie dure depuis plus de 70 ans.

1948, 2018.

Gaza est bouclée depuis 11 ans.

Affamée, assoiffée, sans médicaments.

À force de tirs de l’armée d’occupation, bientôt, tout le monde sera estropié dans ce camps d’enfermement d’un autre âge.

Ou mutilés de l’âme.

Au choix.

Pour nous, pas pour eux qui n’en ont aucun sauf celui de mourir, une balle dans le ventre.